

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Les petits
princes à Ahali

Par Kader Bakou

Jeudi, c'était incontestablement la meilleure soirée depuis les débuts de l'émission TV «Ahali». Hichem Mesbah, sur le plateau, est entouré par huit enfants artistes en herbe. Commençons par les filles.

Il y a Racha, Sara, Yamna et Fazou (Faïza Lakehal). Les garçons ont pour noms Adem alias Doudou, Driss Amzal, le Annabi Rezallah et, enfin, Zyriab Dahane. Ces petits, pas plus hauts que trois pommes, sont tous des graines de stars, les grands chanteurs de demain. Leurs réponses sont sincères et spontanées. Musicalement parlant, leurs goûts sont loin d'être «enfantins». Driss n'écoute que des artistes de la trempe de Matoub Lounès ou Cheikh El-Hasnaoui. D'autres écoutent Rabah Deriassa, Stevie Wonder ou Michael Jackson. La toute petite Racha, accompagnée par l'orchestre, chante en français une chanson qui commence par «Bismi'llah, au nom d'Allah». D'ailleurs, presque tous les enfants ont repris des chansons religieuses, notamment *Saha aidkoun*, *Ya kaaba ya bit rabbi* ou encore *Zad ennabi wa frahna bih* de Abderrahmane Aziz. Au quiz de l'émission, ces enfants nous ont donné un aperçu de leur vaste culture en reconnaissant tout de suite les débuts des morceaux interprétés au piano par Amine Dahane.

Zyriab n'a pas hésité à parodier son père Amine Dahane jouant au piano. Les éclats de rires de Racha apportent une note de fraîcheur sur le plateau. Rezallah, malicieusement, souffle des réponses à l'oreille d'un de ses amis. C'est, en résumé, une belle cure de jouvence que cette émission de «Ahali». Chapeau bas pour cette belle initiative d'inviter l'innocence sur le plateau de l'émission.

K. B.

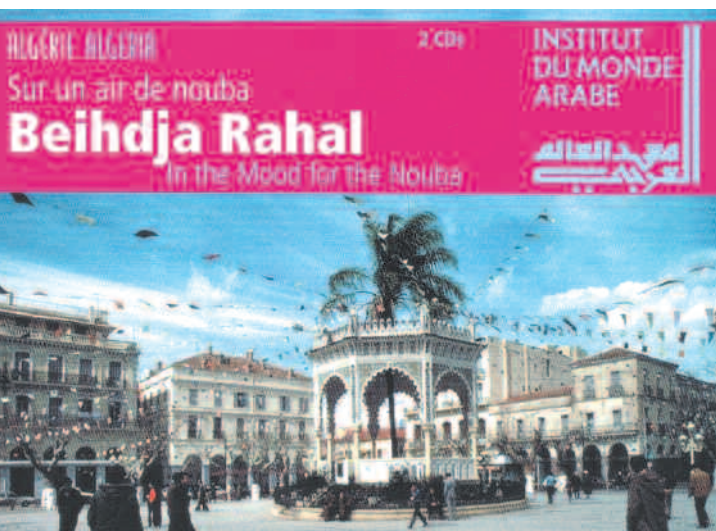
Sur un air de nouba est un titre qui incite à la rêverie. Il suffit de fermer les yeux pour entendre (presque) de belles mélodies andalouses. *Sur un air de nouba* est le titre du double album de Beihdja Rahal, édité à Paris par l'Institut du Monde arabe (éditions IMA & Harmonia Mundi). Le nouveau produit musical est composé des deux noubas *mdjenba* et *mezmoum*.

Il est aussi accompagné d'un livret comportant des traductions en français des poèmes chantés, réalisées par Saâdane Benbabaâli et Farouk Tazarouti. Nous avons aussi une traduction en anglais par Reena Khandpur, un article sur la nouba par Jessie Magana, un portrait de Beihdja Rahal par Hadj Omar Bensemmane et, enfin, une présentation de la



nouba *mdjenba* écrite par l'artiste andalouse elle-même.

«La voix émouvante de la chanteuse a porté jusqu'à nous, en plus des pièces connues du répertoire andalou, quelques perles vouées à l'oubli. Elles sont sauvées grâce à la générosité de Yacine Bensemmane qui a livré à Beihdja Rahal ce que son père passionné de musique lui a légué. Elles sont sauvées aussi grâce à l'opiniâtreté d'une chanteuse désireuse d'offrir à ses auditeurs tout ce qu'elle a appris et ce qu'elle continue de recueillir», écrit Saâdane Benbabaâli, spécialiste de la littérature arabo-andalouse. Jadis, il y avait 24 noubas, une pour chaque jour



Photos : DR

de la journée. Environ la moitié de ces noubas ont été perdues irrémédiablement (la *mdjenba* a perdu sa *touchia*).

«La nouba *mdjenba* dont le nom signifie «partie antérieure» ou «flanc», est celle que l'on joue au moment où le soleil, après son lever, commence à s'élever du côté du sud, en flanc du ciel. Le texte du poème chanté dans cette nouba évoque la nature éclairée par les premiers rayons du soleil. Les fleurs printanières s'épanouissent et chaque chose visible donne le reflet merveilleux d'une vie en éveil. L'être humain est en pleine activité et tous ses sentiments répondent harmonieusement à ce qui l'entoure», explique,

de son côté, Beihdja Rahal. Une nouba de musique andalouse est une suite bien établie de cinq mouvements, allant du plus lent au plus rapide. Elle peut être enrichie et embellie par d'autres pièces : l'introduction musicale *touchia*, *inqilab*, pièce chantée dans un rythme alerte, *istikhar* (prélude, improvisation vocale et instrumentale), *dlidla* (berceuse) et, enfin, la *qadriyya*, une pièce chantée. Avec ce nouvel double album, Beihdja Rahal continue l'exaltante mission qu'elle s'est fixée, celle d'enregistrer l'ensemble des noubas andalouses et de les préserver, ainsi, de l'oubli.

K. B.

ACTUCULT

GALERIE MOHAMED-RACIM
(AVENUE PASTEUR, ALGER)

● Jusqu'au 28 février 2011 : exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 20 février : Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

SALLE EL-MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)

● Programme cinéma

Jusqu'au 16 février : *Salt* avec Angelina Jolie à 14h, 17h et 20h, sauf le mercredi 16 février où il n'y aura qu'une seule séance : 14h

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
D'ALGER

● Lundi 14 février à 19h : Concert de musique classique du quatuor à cordes Diotima avec Naâman Sluchin et Yun-Peng Zhao : violons ; Franchin Chevalier : alto ; Pierre Morlet : violoncelle.

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE
COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE
BAB EZZOUAR, ALGER)

● Jusqu'au 5 mars 2011 : Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
D'ORAN

● Jusqu'au 24 février 2011 : Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée «Elan de vie versus Elan de vie».

L'ALGÉRIE RÉVÉLÉE, DE GILBERT MEYNIER

Première Guerre mondiale et accélération de l'histoire

Les éditions El-Maârifa ont eu l'excellente idée de rééditer le livre de Gilbert Meynier *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*. Il s'agit d'un travail considérable de près de 800 pages, déjà publié par la librairie Droz de Genève en 1981, et qui est une forme quelque peu allégée de la thèse que l'auteur avait soutenue à l'université de Nice le 9 juin 1979. Dans ce volumineux ouvrage préfacé par Pierre Vidal-Naquet, Gilbert Meynier nous offre une lecture indispensable pour mieux connaître et comprendre l'histoire de l'Algérie.

Il défend notamment l'idée que la Grande Guerre a accéléré l'évolution de l'Algérie musulmane vers sa prise de conscience nationale. Une prise de conscience esquissée dès avant 1914 et achevée pour l'essentiel en 1919. D'où le titre de ce grand livre d'histoire, et qui permet à l'auteur d'affirmer que l'Algérie sort de la guerre «révélée» à elle-même.

Comme il le souligne dans sa conclusion générale, «c'est au cours du premier quart du XX^e siècle qu'on peut observer à la fois, au niveau du pouvoir colonial, les hésitations et les crispations, et dans le peuple algérien, les ruptures et les replis qui structurent l'Algérie contemporaine» (P.738).

Dans pareil contexte où la guerre mondiale révèle une Algérie nouvelle, «c'est un pouvoir colonial de plus en plus crispé sur ses attitudes réactionnaires qu'affronte le nouveau nationalisme algérien» (P.747).

Parmi les signes de l'émergence progressive d'une conscience nationale de type moderne, il y a les réactions sur le terrain pendant cette période charnière. Des luttes et des solidarités nouvelles dont le point d'orgue est probablement l'insurrection du Sud constantinois de 1916-1917, résultat de la résistance à la conscription (les insoumis et les déserteurs sont très nombreux) et au recrutement des tra-



vailleurs algériens. Aussi, les résistances, l'insécurité et la répression se généralisent. Cela marque «une phase nouvelle de la lutte des hommes contre le système colonial» (P.598).

Pour Gilbert Meynier, historien d'inspiration marxiste, le colonialisme est en effet un système d'exploitation et de domination.

C'est pourquoi il analyse dans ce livre l'infrastructure économique du colonialisme français (un impérialisme minutieusement étudié dans le cas algérien), ainsi que les luttes et rapports de classes qui opposent deux sociétés différentes et antagoniques à tous points de vue. La domination coloniale, les déséquilibres économiques, l'économie algérienne dans la guerre sont longuement développées et détaillées dans les trois premières parties de l'ouvrage. Conjugées à l'oppression colo-

niale, les traditions du peuple algérien prédisposaient celui-ci au sentiment national, la seule vraie réponse au colonialisme français. L'auteur n'omet pas, bien sûr, de rappeler que le nationalisme algérien se manifeste déjà avant 1914 dans le mouvement jeune algérien. Il y a aussi l'action des émigrés algériens en Suisse, à Berlin et à Constantinople pendant la Grande Guerre. Quant à l'Emir Khaled, petit-fils de l'Emir Abdelkader, il avait notamment adressé une pétition au président Wilson, en mai 1919, pour lui demander l'autodétermination de l'Algérie sous l'égide de la SDN (Société des Nations).

Après la guerre, «dans les grandes lignes, pour le pouvoir colonial, rien n'a changé.

En fait, tout a changé», souligne fort justement Gilbert Meynier dans sa brillante thèse. Son enquête très poussée (effectuée sur la base de travaux antérieurs d'historiens, d'archives, de sources en arabe et de témoignages de survivants) montre beaucoup d'autres signes de l'émergence progressive d'une conscience nationale de type moderne. Par exemple, le «refus scolaire» qui, après la guerre, allait céder la place à la revendication de l'école française. Ou encore, les soldats et travailleurs algériens (recrutés de force) qui allaient découvrir en France le monde moderne et ce que cela implique comme légitimes appropriations. Gilbert Meynier est un historien français né en 1942 à Lyon. Actuellement professeur émérite à l'université Nancy II depuis 2002, il a été moniteur d'alphabétisation en Algérie après l'indépendance puis coopérant à l'université de Constantine. Ce spécialiste de l'histoire de l'Algérie sous domination coloniale avait milité contre la guerre coloniale dès 1957, à l'âge de quinze ans.

Hocine T.

Gilbert Meynier, *L'Algérie révélée*, éditions El Maârifa, 2010, 793 pages